

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Registered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. L'Indienne, Juliette Adam. Une Nuit de Pâques à Constantinople. La Châtelaine de la Hunaudaye. Cuisine. 8me PAGE. Poésie. Mondanités. Chiffons. La Rose de Jésus, Conte de Pâques. Les Cloches.

UNE Injustice criante.

Lorsqu'il y a une dizaine d'années, il était demandé aux contribuables de s'imposer, par un vote, une taxe additionnelle qui permettrait la mise à exécution d'un projet de travaux publics excellents, dont les bienfaits seraient d'une inappréciable valeur, il leur était aussi assuré que, pérorant sur le fait, ils ne regretteraient pas leur geste. Mais, la taxe votée, les travaux entrepris et en grande partie exécutés, voilà que les contribuables ne voient nullement se réaliser cette assurance que, pérorant sur le fait, ils ne regretteraient pas leur geste.

Déjà le monopole du service de l'eau était exercé par une corporation qui n'avait ni tendresse, ni pitié pour ses clients; mais la ville ne semble guère disposée à en avoir plus pour ces mêmes clients devenus siens. Elle prévient ceux qu'elle a voulu payer leurs comptes tous les trimestres dans un délai indéfini, et qu'aux comptes des délinquants s'ajoutera un intérêt de dix pour cent. Et les comptes n'étant pas soldés à l'expiration d'un second délai de cinq jours celui-ci, l'eau leur sera retirée.

Si encore l'eau coûtait moins qu'avant, et si nous n'étions pas menacés de la suppression des services, nous pourrions regarder l'avenir avec sang-froid, avec sérénité même; car les pauvres ou les gens à modestes ressources sauraient que la ville leur refuserait son eau, le Ciel leur donnerait la somme qu'ils n'auraient pas à payer.

Au fond, il venait d'éprouver un malaise étrange, comme s'il avait pressenti qu'il n'était pas étranger, ni lui ni Laurent, à l'ordre que contenait la lettre remise au domestique. M. Menestreau se retourna vers Michel. Et, très aimable, souriant, il disait: — A nous deux, maintenant, monsieur... Mais, avant tout, à l'heure, au lieu de me dire la vérité tout entière n'avez-vous couché une partie de cette vérité?... En un mot, pourquoi n'avez-vous menti?... La phrase était dure. Malgré l'air souriant, qui, évidemment, n'était là que de commanda et d'ironie, elle avait été dite avec brutalité. Michel sentit brutalement un vent froid passer sur son front. Le meilleur moyen de troubler un homme, c'est, en général, de lui conseiller justement de ne se troubler point. — Ne vous démontez pas, dit le juge, et osez-vous comme des amis. Michel avait en le remon de se remettre. Il le prit de haut, en répliquant: — Vous m'accusez de mensonge, monsieur... le mot est vil... — Le mot est vrai... car c'est moi qui ai dit que Germaine Marberoux ne vous a pas donné signe de vie...

Mais si odieux que fût l'ancien état de choses, il l'était moins que le nouveau. Ceux qui ont fixé le prix de l'eau que nous fournissons la ville n'auraient dû se souvenir de la promesse faite, implicitement ou explicitement, aux propriétaires fonciers: que la ville leur vendrait l'eau moins cher que la compagnie des "Water Works". Et leur façon de fixer ce prix est-elle la bonne? Pour éviter les injustices il fallait trouver un mode qui fût applicable à tous les cas; mais le mode choisi repose-t-il sur la moindre logique? La ville devrait savoir ce que lui coûte l'exploitation du service de l'eau et voir à ce que ses dépenses soient couvertes tout juste. Il y a plus de petits propriétaires que de gros en ville. Beaucoup ne possèdent que leurs habitations, et ont de la peine à payer leurs taxes. Faudra-t-il maintenant qu'une dépense nouvelle vienne augmenter dans d'injustes proportions leurs charges: eux qui vivent du mince produit d'un pénible labeur. Les plaintes qu'a soulevées l'injustice criante de la ville nous vaudront, nous dit-on, une révision du mode de fixer le prix de l'eau, avec l'espoir d'une réduction de ce prix. La propriété, c'est la ruine, a-t-on dit: nous ne sommes pas éloignés de le croire.

Il y a plus de petits propriétaires que de gros en ville. Beaucoup ne possèdent que leurs habitations, et ont de la peine à payer leurs taxes. Faudra-t-il maintenant qu'une dépense nouvelle vienne augmenter dans d'injustes proportions leurs charges: eux qui vivent du mince produit d'un pénible labeur. Les plaintes qu'a soulevées l'injustice criante de la ville nous vaudront, nous dit-on, une révision du mode de fixer le prix de l'eau, avec l'espoir d'une réduction de ce prix. La propriété, c'est la ruine, a-t-on dit: nous ne sommes pas éloignés de le croire.

THEATRES. TULANE.

Pour la dernière semaine de la saison la direction du Tulane offre à ses habitués "The Gay Musician", une comédie musicale due à la plume de M. Julian Edwards, l'auteur de plusieurs opérettes bien connues entre autres "Dolly Varden". "The Gay Musician", dont la musique est exquise, a obtenu un succès considérable à New York où elle a été jouée pendant tout le courant de l'été dernier sur la scène du Wallack's Theatre. La saison se terminera samedi soir par la célébration annuelle de la soirée de l'Université Tulane, soirée à laquelle participeront de nombreux étudiants.

CRESCENT.

M. le Cecil Spooner, l'excellent comédien qui a été si fort applaudi la semaine dernière au Crescent, donnera une nouvelle série de représentations au cours desquelles elle paraîtra dans trois rôles différents. Dimanche, lundi et mardi Mlle Spooner et sa troupe interpréteront "The Girl Raffles". Mercredi et jeudi une comédie nouvelle "The Little Terror" sera mise à l'affiche et finalement pour terminer la semaine "The Girl from Texas", qui sera donnée vendredi et aux deux représentations de samedi. Le succès que vient d'obtenir Mlle Spooner fait bien pressager de la nouvelle semaine au Crescent.

WHITE CITY. CITÉ BLANCHE.

Le directeur Labb a pu terminer l'engagement de la troupe de vaudeville qui inaugurera la saison de la Cité Blanche, le 17 avril prochain. Six numéros seront inscrits au programme qui paraît des mieux combinés. Trente-cinq musiciens sous les ordres d'un chef renommé ont été

—Attendez... Ne vous énervez pas... Hier, un homme du moulin est venu au château, de la part de Germaine Marberoux... Michel pâlit. Il comprit que M. Menestreau savait tout. Il permit tout à fait contenance, car, bien qu'il eût réfléchi depuis le matin, il n'avait rien trouvé pour expliquer clairement la mystérieuse mission de Lardiez. — Est-ce la vérité? — Oui, fit Bourriane, sourdement. — Que voulez-vous de vous, Germaine Marberoux? — Que vous importe, monsieur? Ce sont là secrets de vie privée, affaires tout intimes, qui ne vous intéressent pas et qui, surtout, n'ont rien à voir avec le crime dont vous vous occupez... — Il n'est rien de futile, rien d'inutile pour la justice, monsieur, et un détail en apparence superficiel et sans valeur peut emprunter tout à coup une exceptionnelle gravité dans une enquête comme celle-ci. Si la question que je vous adresse est indiscrète, en ce sens qu'elle vous oblige à une réponse par laquelle vous m'évoquerez un peu de vos secrets, vous pouvez vous rétracter et être certain que ces secrets n'intéressent pas mon enquête, ils seront morts en moi, lorsque je sortirai d'ici tout à l'heure.

engagés pour la saison et la direction n'a rien négligé pour fournir des divertissements de première classe au public.

L'OPERA.

Après avoir mené à la Nouvelle-Orléans une compagnie des plus actives pour l'assurance de la somme qu'il lui fallait pour l'exploitation, l'an prochain, de notre scène lyrique, M. Lavoie mène dans le moment à Paris une autre campagne: le recrutement d'artistes, la formation d'une troupe complète, tâche qui n'est pas aisée, mais à la hauteur de laquelle il saura se montrer. Déjà, dit-il dans une lettre de date récente, il a engagé plusieurs sujets importants dont il nous révélera prochainement les noms et nous mettra les traits sous les yeux.

M. Lavoie donnera le grand opéra, l'opéra comique et l'opérette, ce qui exigera une troupe considérable; et dans son grand répertoire seront des nouveautés, "Louise", "Le Jongleur de Notre-Dame", "Le Châli", "La Bohème", "La Petite Bohème" et "Hérodiade". Le théâtre est loué; nombre de détails sont déjà réglés et tout marche à la satisfaction de l'imprésario. Il a encore disponibles quelques fauteuils d'orchestre et quelques loges; mais il a aussi la surance qu'ils trouveront placement avant son retour parmi nous.

Dans une feuille parisienne que nous avons reçue hier soir nous lisons: Le French Opéra de la Nouvelle-Orléans, fermé depuis trois ans, rouvrira ses portes, l'hiver prochain, pour une grande saison lyrique française, qui s'annonce comme devant être exceptionnellement brillante. La direction en a été confiée à M. Lavoie, l'éminent artiste de la Montreuil, qui prépare pour ses débuts comme impresario une troupe et un répertoire français tout à fait sensationnels.

ORPHEUM.

Le programme qui sera inauguré demain soir à l'Orpheum ne le cèdera en rien à celui des semaines précédentes. Plusieurs numéros entièrement nouveaux sont annoncés, entre autres une jolie comédie en un acte "The Mayor and the Manicurist", considérée comme le chef-d'œuvre de George Ade. Cette pièce est jouée par M. Edwin Holt, un acteur de renom, secondé par plusieurs excellents artistes.

Vera Berliner, une jeune violoniste allemande qui a obtenu un succès considérable dans son pays natal, plaira très certainement aux amateurs de musique. Burt Howard et Effie Lawrence présentent le "Stage Manager", une petite comédie en un acte. Le programme est complété par les Arvis Donvo et le Trio Fonds, Dell et Fonds. Les nouveaux films du cinématographe donnent une vue de Paris, à vol d'oiseau, d'une hauteur de 3,600 pieds et plusieurs autres tableaux intéressants.

Les ressemblances animales De la figure humaine.

La tête humaine étant formée des mêmes éléments que celle des mammifères, il n'est pas étonnant que des modifications, même assez légères, dans les proportions et en diverses parties, évoquent le souvenir de certains animaux. Il existe deux catégories de ressemblances: celles qui sont fortuites et qui ne permettent de rien prescrire du moral de l'individu qui les présente; celles qui sont le résultat de jeux habituels de la physiologie et qui peuvent très bien traduire un caractère analogue à celui des animaux qu'elles rappellent.

Un visage qui n'est pas nécessairement un aigle de celui qui le porte; mais, s'il s'accompagne d'un regard fixe, volontaire, la ressemblance avec un oiseau de proie se complète et peut impliquer une certaine ressemblance de caractère. Un visage allongé, étroit, au nez long, convexe et tombant, au menton pointu, est ce qu'on appelle une figure de chèvre. Cela ne signifie nullement que l'homme soit également bizarre et capricieux; toutefois, si le front est étroit et fuyant, la ressemblance se complète d'une présomption de faible intelligence et, par conséquent d'une tendance au caprice et à l'impétuosité. L'extrême petitesse du cerveau, qui se traduit par la microcéphalie, comporte une tête d'oiseau qui coïncide avec le caractère mobile et agité des sautillants de ces dégénérés. Le développement des muscles massicteurs chez les gourmands, entraînant un développement correspondant de mâchoires, donne une physiologie bestiale, mais qui rappelle plutôt la physiologie des singes, anthropomorphes; que celle des carnassiers; c'est aussi une ressemblance de la deuxième catégorie. Mais certaines ressemblances peuvent être obtenues par d'autres moyens: un visage large, s'il est encadré d'une ceinture et d'une barbe arrangée de manière à simuler une crinière, peut, si la tête est portée haut, rappeler une tête de lion. Mais ces hon-là sont, en général, trop occupés de leur figure pour avoir les vertus des autres. En somme, la figure humaine diffère de celle des animaux par la hauteur et la largeur du front, la saillie du nez, la direction des yeux en avant, le faible développement de la mâchoire, la direction verticale de la ligne médiane du menton, la présence d'un lobule aux oreilles, qui sont souvent ourlées et arrondies en haut. Toutes les fois que ces caractères se modifient en s'amoindrisant, une ressemblance animale peut apparaître sans que cela tire à conséquence. La mobilité de la physiologie est un autre caractère essentiellement humain; les ressemblances animales qu'elle prend quand elle se fige peuvent avoir une tout autre portée.



Rev. P. BOUCHET. Missionnaire diocésain de Lyon.

semblances: celles qui sont fortuites et qui ne permettent de rien prescrire du moral de l'individu qui les présente; celles qui sont le résultat de jeux habituels de la physiologie et qui peuvent très bien traduire un caractère analogue à celui des animaux qu'elles rappellent. Un visage qui n'est pas nécessairement un aigle de celui qui le porte; mais, s'il s'accompagne d'un regard fixe, volontaire, la ressemblance avec un oiseau de proie se complète et peut impliquer une certaine ressemblance de caractère.

Un visage allongé, étroit, au nez long, convexe et tombant, au menton pointu, est ce qu'on appelle une figure de chèvre. Cela ne signifie nullement que l'homme soit également bizarre et capricieux; toutefois, si le front est étroit et fuyant, la ressemblance se complète d'une présomption de faible intelligence et, par conséquent d'une tendance au caprice et à l'impétuosité.

L'extrême petitesse du cerveau, qui se traduit par la microcéphalie, comporte une tête d'oiseau qui coïncide avec le caractère mobile et agité des sautillants de ces dégénérés.

Le développement des muscles massicteurs chez les gourmands, entraînant un développement correspondant de mâchoires, donne une physiologie bestiale, mais qui rappelle plutôt la physiologie des singes, anthropomorphes; que celle des carnassiers; c'est aussi une ressemblance de la deuxième catégorie.

Mais certaines ressemblances peuvent être obtenues par d'autres moyens: un visage large, s'il est encadré d'une ceinture et d'une barbe arrangée de manière à simuler une crinière, peut, si la tête est portée haut, rappeler une tête de lion. Mais ces hon-là sont, en général, trop occupés de leur figure pour avoir les vertus des autres.

En somme, la figure humaine diffère de celle des animaux par la hauteur et la largeur du front, la saillie du nez, la direction des yeux en avant, le faible développement de la mâchoire, la direction verticale de la ligne médiane du menton, la présence d'un lobule aux oreilles, qui sont souvent ourlées et arrondies en haut. Toutes les fois que ces caractères se modifient en s'amoindrisant, une ressemblance animale peut apparaître sans que cela tire à conséquence.

La mobilité de la physiologie est un autre caractère essentiellement humain; les ressemblances animales qu'elle prend quand elle se fige peuvent avoir une tout autre portée.

EDMOND PERRIER, De l'Institut de France.

PAQUES.

A la Cathédrale--A St-Augustin.

Pâques, la fête de ce jour est une des plus belles, des plus glorieuses de l'Eglise Catholique; elle est le terme d'une station de mortifications, de privations, d'austérités, et nous donne la plus radieuse des visions: la Résurrection du Christ.

Dans toutes les églises, de solennelles cérémonies auront lieu pour chanter l'Aleluia et ces mêmes fidèles qui, hier encore, se lamentaient avec l'Eglise souffrante, se réjouiront aujourd'hui avec l'Eglise triomphante.

A la Cathédrale, le Rév. P. Grolleau, et à St-Augustin le Rév. P. Bouchet, dont les conférences ont été si admirées, prendront une dernière fois la parole ce matin et parleront de la Résurrection, cette éminente manifestation de la divinité du Christ.

Les deux prédicateurs français trouveront d'attendrissants accents pour faire leurs adieux aux fidèles qui se sont pressés sous leurs chaires pendant les quarante jours qu'ils ont exposé les doctrines de la religion catholique avec une si grande clarté, une foi si ardente, si communicative.

Et si leurs harmonieuses paroles ont charmé bien des oreilles, si elles ont versé des sonorités de fantaisie parfois, leur plus grande fierté, leur plus douce consolation ne sera-t-elle pas d'avoir dans les chaires jeté des semences qui ont germé, car s'il ont vu s'agrouper autour de leurs chaires de nombreux fidèles; si les ont fait entrer dans leurs confessions; et enfin venir prendre place à la Sainte Table, au Banquet sacré.

PAQUES SOUS LA COMMUNE

Voici que je me souviens de ma dernière visite à Saint-Cloud, pendant la Commune. C'était le 9 avril, le jour de Pâques. Nous étions venus à pied de Versailles. Nous entrâmes à dix heures du matin dans l'église de Saint-Cloud. On chantait la grand-messe. Les voix des enfants de chœur s'élevaient, hautes et claires, accompagnées à la fois par l'orgue de l'église et par le canon du Mont-Valérien. Un prêtre monta en chaire et se mit à parler de la charité et de l'amour du prochain. La fin du sermon fut très touchante.

"Au milieu de toutes nos douleurs, disait le prêtre, au milieu de toutes nos angoisses, Dieu ne nous abandonne pas. Jésus-Christ nous reste. Son église est debout, épargnée, intacte, parmi les ruines... Priez, mes frères, et communiquez dans le Seigneur."

Toutes les femmes pleuraient. Quelle chaire, en pareil jour, en pareil lieu, quelle chair pour un Lacordaire ou un Ravignan!... Nous sortons de l'église. Le pont de Saint-Cloud était gardé par une compagnie de ligne. Les fédérés occupaient le bois de Boulogne. De la rive droite à la rive gauche, entre Suresnes et Saint-Cloud, on se tirait des coups de fusil. La circulation était interrompue sur le pont. Une femme exaspérée se disputait avec un sergent.

C'est dans votre intérêt, disait le sergent, qu'on vous empêche de passer. Vous serez bien avancée quand vous aurez reçu une balle dans la tête.

— Une balle! une balle! répond-



REV. A. R. GROLEAU. Supérieur du Couvent des Dominicains à Fall River, Mass.

dit la femme, je me moque! pas mal de recevoir une balle, pour l'agrément de la vie d'à présent... Et puis, je n'en recevrai pas de balle. Je suis habituée à circuler au milieu des coups de fusil, depuis le temps que tout cela dure. Laissez-moi passer. — Vous ne passerez pas. — Ah! tenez, les Prussiens étaient moins tourmentés que vous, ils nous laissaient passer, quand ils avaient le pont... On pouvait aller à ses affaires... J'ai du linge à rapporter de Boulogne. Vous me ferez perdre mes pratiques.

A ce moment, la fusillade de vint plus vive. Les factionnaires, le long du quai de Saint-Cloud, regardaient l'autre rive, immobiles, prêts à tirer. — Voulez-vous bien vous en aller et nous laisser tranquilles, dit le sergent à la femme. Et celle-ci s'en alla en haussant les épaules. — Se mettent-ils dans des états pour quelques méchants coups de fusil disait-elle. Enfin, je vais essayer de passer par le pont de Sèvres.

Nous retournerons du côté des ruines de Saint-Cloud. Nous rentrons dans l'église. La messe terminée, le vieux curé de Saint-Cloud, d'une voix lente et grave, prononçait l'ite missa est. Le canon du Mont-Valérien redoublait de violence.

LE DOCTEUR HALÉVY de l'Académie française.

Services Religieux.

- CATHEDRALE ST-LOUIS. Chartres, pres Orléans. Dimanche, messes à 7, 8, 9 et 11 heures. STE MARIE, Archevêque. Chartres et Ursulines. Dimanche, messes à 5:30, 7:00, 8:00 et 9:30. Bénédiction à 5:00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

IMMACULEE-CONCEPTION (16^e suite), Baronne et Commune. Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures. STE ANNE, St-Philippe pres Roman. Dimanche, Messes à 8 1/2, 8 et 9 1/2 heures. — Vous ne passerez pas.

ST. AUGUSTIN. St-Claude et Bayou. Dimanche, messes à 6:30, 8, 9 et 10:30. ST ANTOINE DE PADOUA. Conti et Bempart. Dimanche, messes à 8 heures et à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition du Saint-Sacrement, Chapelet, Méditation et Bénédiction.

ST-PATRICK. Camp, pres Giroud. Dimanche, Messes à 6 h. 30; 7 h et 10 h. ANNONCIATION. Marais et Mandeville. Dimanche, messes à 7, 8 et 9:30 à 5 heures Rosaire et Bénédiction

STE ROSE DE LIMA. Bayou Road entre Broad et Dor genois. Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 h. m.

ST. VINCENT DE PAUL. Dauphine, pres Montegut. Messes le dimanche à 6:30, 7 et 9:30. Rosaire et Bénédiction à 4:30 P. M. STE-THERESE. Camp et Krato. Dimanche, Messes à 6, 7:30, à 8:30 pour les enfants. Grand messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M.

MATER DOLOBOSA. Coin Camborne et Burthe, Carrolton. Messes le dimanche à 7 et 9:30 A. M. SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST. 4406 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon. Dimanche matin, service à 11 heures. Mercredi soir séance à 7:45.

PREMIERE EGLISE EVANGÉLIQUE FRANÇAISE. (FRESHBURY) Horaire des cultes. Tous les dimanches à 3 h. P. M., dans le Temple situé au No 1132 rue Nord-Dauphinois. Tous les jeudis à 7 h. P. M., chez le Pasteur. Rév. P. P. Briot.

que vous vous êtes trouvés plus tard devant elle, ce fut un homme animé de haine et du désir de vengeance, plutôt qu'un amoureux tendre et passionné. Michel écoutait sans conclusions non sans angoisse. Tout cela lui paraissait parfaitement logique. Il tenta quand même de se défendre. — Vous avez dit, tout à l'heure, que le rendez-vous de Germaine était commun à mon frère et à moi. — Cela résulte, en effet, de la déposition de Lardiez. Du reste, vous ne le niez pas. — Non. — Eh bien? — Ce que vous m'attribuez, à moi en particulier, c'est à dire ce meurtre par accès de colère et de rage jalouse, vous allez donc l'attribuer à mon frère, également? Car vous ne pouvez guère le séparer de moi? — Je n'ai rien à vous répondre... J'agirai selon ma conviction, ou selon mes soupçons, en tout cas selon ma conscience.

Nous aurons donc agi de simplicité, dans ce meurtre... Répondez-moi votre compère, monsieur Bourriane, et ne vous précipitez pas de votre frère... Nous l'interrogerons dans un instant et il aura, à son tour, à nous fournir des explications... Comprenez-vous, maintenant, qu'il peut exister des charges... apparentes... con-

— Personne ne peut nous dire pour quelle raison Germaine Marberoux, en quittant son moulin, est allée seule, en forêt, mais il est évident qu'elle a dû s'y rendre pour se présenter à un rendez-vous. Or, ce rendez-vous, jusqu'à nouvel ordre, nous pouvons croire, nous sommes même obligés de croire qu'il s'agit d'un rendez-vous de mariage. — C'est dans votre intérêt, disait le sergent, qu'on vous empêche de passer. Vous serez bien avancée quand vous aurez reçu une balle dans la tête. — Une balle! une balle! répond-

— Personne ne peut nous dire pour quelle raison Germaine Marberoux, en quittant son moulin, est allée seule, en forêt, mais il est évident qu'elle a dû s'y rendre pour se présenter à un rendez-vous. Or, ce rendez-vous, jusqu'à nouvel ordre, nous pouvons croire, nous sommes même obligés de croire qu'il s'agit d'un rendez-vous de mariage. — C'est dans votre intérêt, disait le sergent, qu'on vous empêche de passer. Vous serez bien avancée quand vous aurez reçu une balle dans la tête. — Une balle! une balle! répond-